

# Histoire et patrimoine

## L'Oribus, histoire et société en Mayenne n° 104 (mars 2019) À la découverte du bois du Tay et de son original créateur

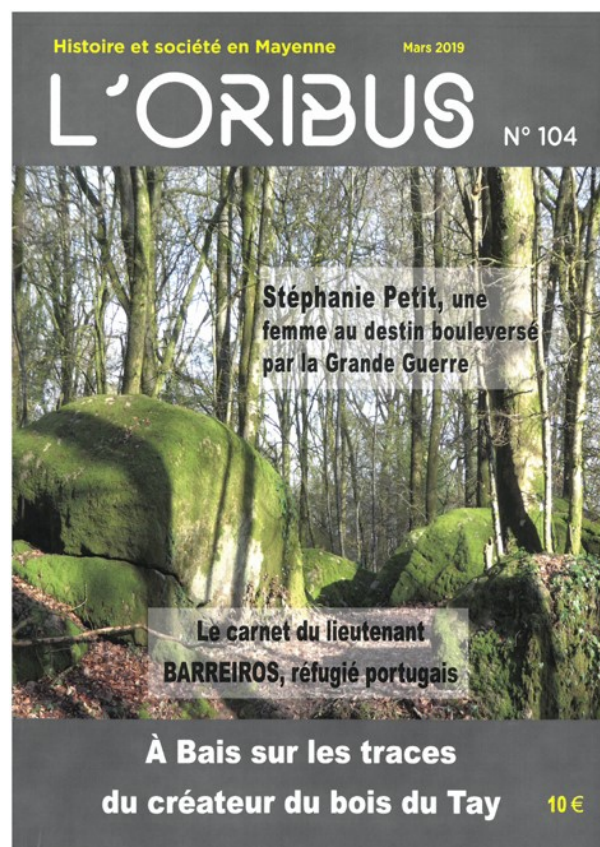
L'association L'Oribus, histoire et société en Mayenne publie sa revue trois fois par an, « *ce qui nécessite constamment de faire appel à de nouvelles plumes* ». Cela a été le cas pour le n° 104 de mars 2019. Des étudiants en licence d'histoire à l'UCO Laval <sup>(1)</sup> voient ainsi leurs premières recherches livrées à la critique (constructive ?) de leurs aînés.

Au sommaire :

« **Il y a... 304 ans – Le roi est mort ! Vive le roi** », par **Jocelyne Dloussky** : on pourrait s'étonner de ces quatre pages sur la mort et l'inhumation de Louis XIV en 1715. C'est que le haut personnage en charge de l'enterrement royal n'est autre que Charles-Louis-Bretagne de la Trémoille (1683-1719), qui est notamment comte de Laval. L'auteure évoque rapidement ses relations distantes avec son comté ; elle s'attache surtout à décrire le rituel de la cérémonie d'inhumation du roi.

« **Persécution et clandestinité sous la Révolution – Les "prêtres-rôdeurs"** », par **Dominique Delaunay** : l'auteur rappelle cette période où de nombreux prêtres ont choisi d'entrer en clandestinité pour ne pas prêter serment de fidélité à la Constitution civile du clergé. L'article est surtout l'occasion de signaler l'existence d'une « *petite boîte de bois blanc* » conservée à Entrammes et qui mériterait, selon l'auteur, un « *classement protecteur* ». Il s'agit d'une boîte à double fond contenant « *tout ce qui était canoniquement nécessaire pour célébrer clandestinement les sacrements et dire la messe* ».

« **Sous les jupons de Laval, à la rencontre des maisons closes** », par **Albane Blandin et Camille Clayer** : au XIX<sup>e</sup> siècle, il y avait quatre principales maisons closes à Laval, mais dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il n'y en a plus que deux : 4 rue Saint-Nicolas et 21 rue des Lices. Les tenanciers sont censés être irréprochables... À partir de l'exemple d'une prostituée lavalloise qui a exercé successivement dans les deux lieux, les



auteurs montrent que la prostitution peut parfois être le seul moyen d'échapper à la mendicité <sup>(2)</sup>.

« **Augustin Trideau, un prêtre sur tous les fronts** », par **Benoît Belier et Thomas Cherbonnel** : ordonné prêtre en juin 1914, il est mobilisé en août, non pas comme aumônier, mais comme soldat de seconde classe. Dès octobre 1916, il est promu lieutenant. Il accumule les actes de bravoure... et les blessures. Il est nommé curé de Montsûrs en 1932, et d'Ernée en 1938. Durant la

(1) – Université catholique de l'Ouest. Les six étudiants sont Benoît Belier, Ellen Berthelot, Albane Blandin, Thomas Cherbonnel, Camille Clayer et Camille Devay.

(2) – Sur la prostitution en Mayenne du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, L'Oribus a déjà publié l'étude de Jacques Termeau : n° 10 de juin 1983 (« Les lieux de prostitution ») ; n° 16 de décembre 1984 (« Un monde clos ») ; n° 24 de novembre 1987 (« Filles soumises et tenancières »).

Seconde Guerre mondiale, il contribue au sauvetage de deux aviateurs anglais. Et en 1962, peu avant la fin de la Guerre d'Algérie, il contribue à l'arrestation d'un réseau de l'Organisation de l'armée secrète (OAS) – ce qui va lui valoir des menaces de mort... Il prend sa retraite en 1963 et meurt en 1979.

« **Sur les traces de la famille Richefeu – Destins d'enfants abandonnés** », par **Ellen Berthelot et Camille Devay** : la pauvreté est l'une des principales causes de l'abandon de nombreux enfants tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. À Laval, l'hospice Saint-Louis dispose d'un « tour » installé dès 1811 au-devant de l'édifice pour y déposer des enfants dont les parents ne veulent pas, ou ne peuvent pas s'occuper... Grégoire et Hortense Richefeu ont eu cinq enfants. L'épouse meurt en mai 1856. Grégoire Richefeu garde l'aîné de ses enfants, 11 ans, qui peut déjà travailler. Il souhaite abandonner les quatre autres... Les deux auteures relatent le parcours des uns et des autres.

« **Stéphanie Petit, un destin bouleversé par la Grande Guerre** », par **Brigitte Delaunay** : l'article relate l'existence d'une femme née à Saint-Germain-d'Anxure en 1892. Elle se marie en 1919 et une fille naît en 1920 de l'union. Le couple vient tenir une auberge à Laval, mais le mari meurt dès 1929 consécutivement à ses blessures et séquelles de guerre. Pour l'auteure, l'histoire de Stéphanie Petit est typique de celle de toutes ces femmes dont la vie fut bouleversée par la Grande Guerre.

« **Jean-Louis Bernard, l'homme qui aimait le Tay** », par **Gérard Madiot** : c'est l'article le plus long de la revue (20 pages). Il est consacré au bois du Tay, « *site privilégié et libre d'accès de 135 hectares* », sur les communes de Hambers et Champgenéteux. Le site fut ac-

quis en 1932 par Jean-Louis Bernard qui a œuvré toute sa vie à le valoriser avec la construction d'une chapelle, la création de chemins pédestres, d'espaces de loisirs ou d'aires de pique-nique. Il a légué le site par testament au syndicat intercommunal à vocation multiple de Bais. Gérard Madiot explique les circonstances – peu banales – qui ont vu ce Breton faire l'acquisition du bois du Tay. Dans un portrait où on ressent le respect, voire l'admiration, l'auteur tente de cerner la personnalité de Jean-Louis Bernard. Il questionne également ce qu'est devenu le site à travers l'action éphémère de l'association des Amis du bois du Tay (1989-1993).

« **Les “papiers” du lieutenant Barreiros, réfugié portugais, Brest-Laval-Saint-Malo, février-juin 1829** », par **Philippe Vicente** : l'article lève un voile sur l'histoire du Portugal. À la mort du roi João VI de Portugal, en 1826, deux frères se disputent le trône : « *l'aîné, don Pedro, le libéral – l'héritier légitime – et don Miguel, l'absolutiste – l'usurpateur* ». L'île Terceira, dans l'archipel des Açores, est la seule partie du territoire portugais hors du contrôle du nouveau pouvoir en place à Lisbonne et elle devient le bastion des libéraux. Empêchés par les Anglais de rallier l'île Terceira en 1829, quatre bâtiments se réfugient dans la rade de Brest avec quelque 630 hommes à bord, essentiellement des militaires, mais aussi des hommes politiques, des magistrats, des hommes de lettres, des étudiants... Du 11 au 31 mai, avant de rejoindre Saint-Malo, une partie de l'effectif est hébergée à Laval. Il y a notamment le jeune lieutenant du génie Joaquim António Velez Barreiros qui a l'habitude de rédiger des notes sur les péripéties de sa vie... Cet article préfigure le n° 105 de *L'Oribus* (mai 2019), qui sera entièrement consacré au séjour des constitutionnels portugais dans l'Ouest de la France entre 1829 et 1834.